De son côté, le R. P. WADDEL écrit à un ami :

Samedi, le 17 août, le Frère DROUIN m'arrive et m'emmène voir le cher Père EGENOLF. Quelle réception oblate que la sienne ! Certes, le *Quam jucundum* n'est pas une ironie au Lac Caribou. Les vingt-quatre heures furent vite passées, mais j'eus le temps d'admirer beaucoup et aussi d'aller prier sur la tombe de nos chers défunts : le P. DUMAIS et le Fr. GAGNON. — Je vous assure que je ne suis pas allé au Lac Caribou pour des prunes. J'en suis revenu avec une belle paire de raquettes, un capot en caribou pour le P. PERREAULT, un magnifique bréviaire « Pustet » et des provisions pour le voyage, dont un bon sac de viande caribou ; ça laisse un goût de revenez-y inaltérable.

Mission du Sacré-Cœur, Pakitawagan.

Avec les pouvoirs de Monseigneur, le R. P. TRUDEAU se rendait pour le 11 août à Island Falls et dédiait à saint Emile la petite chapelle bâtie par le R. P. Emile DESORMEAUX. La veille au soir, nos deux missionnaires eurent peine à confesser tout le monde, et à la grand'-messe du lendemain, la petite chapelle de 20 × 30 fut vraiment insuffisante pour contenir l'assistance. En plus des 150 personnes qui se pressaient à l'intérieur, il y en avait bien encore une centaine qui durent se contenter de suivre la cérémonie des fenêtres ou de la porte d'entrée. A la vue de cette foule, l'enthousiasme dut gagner le prédicateur et on ne peut douter que l'ensemble de la cérémonie fut pour tous un fameux régal religieux. — Afin de graver à jamais dans la mémoire sensible de ses Indiens le souvenir de cette fête religieuse, le R. P. DESORMEAUX avait organisé un grand dîner pour tout le monde. Pour satisfaire les premiers appétits, on commença par faire honneur à une quinzaine d'esturgeons, dont plusieurs de 30 à 40 livres. On fit aussi disparaître à jamais 100 livres d'orignal, un sac de farine, sans compter quelques entremets considérés comme nourriture légère et qui passèrent comme inaperçus. Cette partie profane de la fête fut certainement

très appréciée des Indiens, chez qui le vieil homme a les mêmes exigences que chez beaucoup de Blancs (de l'avis de plusieurs). Comme ils s'appellent Enfants des bois, il leur reste peut-être une meilleure chance de devenir Enfants du ciel !

Mauvaise propagande à Island-Lake.

Parmi toutes les difficultés que le R. P. Dubeau rencontre dans son ministère, il nous signalait récemment cette dernière : Un journal cris protestant, imprimé à Norway-House, et distribué gratis très souvent, fait un très grand tort à notre population. Les pires mensonges, qu'on ne craint pas d'y publier, sont avalés par les Indiens comme de grosses vérités. Quelle montagne de préjugés il faudra faire disparaître pour convertir une à une ces pauvres victimes de l'erreur !

Vicariat de Grouard.

Un grand missionnaire reçoit les derniers sacrements des mains du P. Supérieur général.

Le Vicariat de Grouard a perdu le R. P. Pétour, un missionnaire dans toute la force du mot. Il a donné sans compter avec ses forces humaines trente-trois années de sa vie à la population de l'Athabaska, et surtout aux Indiens dont il connaissait parfaitement la mentalité et possédait parfaitement la langue.

Fondateur de la Mission Saint-Bruno, aujourd'hui Joussard, bâtisseur de plusieurs églises, il a bien mis en pratique le motto de toute sa vie : « Il importe qu'Il règne. » Mgr Guy se plaisait souvent à dire : « Le Père Pétour est l'un de mes missionnaires les plus dévoués. »

Pendant la guerre, le P. Pétour n'a pas été servir son pays. Il voyait dans son champ d'apostolat, comme il le disait, un bien supérieur : celui des âmes pour lesquelles il avait donné sa vie. Bien plus, le cher missionnaire a toujours refusé d'aller revoir sa famille en France. « J'ai fait, mon Très Révérend Père, ce sacrifice